



Le

FURET DE LYON.

Industrie, Beau-Arts, Sciences, Littérature, Théâtres, Mœurs et Modes.

ON S'ABONNE au FURET, chez M. BARON, libraire, rue Clermont, et chez M. GÉURY, tenant cabinet de lecture, place des Célestins. — Le prix de l'abonnement, qui se paye d'avance, est de 5 fr. par trimestre pour Lyon, 50 centimes en sus par trimestre dans le département, et hors du département 1 franc en sus par trimestre. — Le prix des annonces est de 25 centimes par ligne. — CE JOURNAL PARAÎT LE DIMANCHE ET LE JEUDI.

LE PAYS.

Le pays! mot sacré qui résume tous les souvenirs, et quelquefois toutes les espérances d'une vie humaine, toi seul n'apportes à l'âme que de douces vibrations et de délicieuses harmonies. La patrie est beaucoup, le pays est plus encore! c'est le lien intime entre l'homme et le sol, c'est, en diminutif, l'amour du fils pour une mère.

Ah! qui, après une longue absence, n'a pas senti, à l'approche du pays natal, une de ces commotions indicibles qui oppressent le cœur sans amertume, qui le compriment sans douleur, et qui lui apparaissent comme une révélation?

Il faut avoir vécu des années loin du foyer natal, et y revenir pressé par le besoin de revoir un père, l'objet de ses plus chères affections, pour comprendre toutes les émotions diverses qui assaillent alors l'âme d'un exilé. A mesure que la route se déroule devant lui, il dévore l'espace qui lui reste encore à parcourir, parce que son imagination est plus active que les rapides coursiers qui l'entraînent. En vain la nuit est tombée, son œil curieux semble apercevoir au loin dans l'immeusité le clocher de son village et les premières maisons blanches qui le composent. En vain les arbres se dressent tout-à-coup sur sa route comme de pâles fantômes dansant sur un lit de bruyères, et disparaissant brusquement pour faire place à d'autres apparitions. En vain une faible lumière surgit tout-à-coup d'une ferme qu'il a croisée rapidement dans sa course. Rien ne l'émeut, son imagination n'est plus là!

Enfin il aperçoit, à la blanche clarté de la lune, l'atmosphère de fumée qui enveloppe toujours une agglomération d'édifices. Cette fumée, qui roule en tourbillons vers le ciel, est peut-être celle du foyer paternel auquel il va s'asseoir, et son œil la suit involontairement dans les airs où elle va se perdre. Ses souvenirs reparissent en foule, distincts, précis comme des souvenirs de la veille, et cependant il y a bien des années qu'il est absent!

Ici c'est le coteau qu'il aimait à gravir dans sa jeunesse; là, le ruisseau dans lequel il venait se baigner pendant les chaudes journées de l'été. Tous les objets inanimés prennent pour lui une voix qui semble retentir à son oreille et remuer son âme comme l'aspect imprévu d'une première maîtresse.

Enfin toute la distance est franchie.... il a revu la maison dans laquelle il reçut le jour. Il a frappé, et les vieux servi-

teurs qui ont bercé son enfance viennent le recevoir sur le seuil hospitalier. Enfin il a compris tout le bonheur du retour, il a revu, il a embrassé son père, son vieux père, qui n'a plus que lui; et qui l'a pressé sur son cœur, comme le dernier espoir de sa vieillesse.

Rien n'est changé sous le toit paternel. La vie des petites villes est moins active, moins dévorante que celle des grandes cités. Voilà bien le fauteuil sur lequel il s'asseyait autrefois! le foyer en chêne ciselé dont la douce chaleur l'a si souvent réchauffé dans les longues veillées d'hiver! tout est à sa place, comme si le bonheur domestique était dans l'immutabilité. Des années ont passé sur tout cela, elles ont marqué leur trace sur tous les êtres vivans; mais les objets inanimés sont toujours ce qu'ils étaient, car le temps respecte davantage un monument qu'une vie humaine!

Le pays, c'est le bonheur calme, le bonheur de l'âme. Heureux celui qui ne l'a jamais quitté, mais plus heureux encore peut-être celui qui, après une longue absence, peut y rentrer sans crainte, sans remords, et se dire en foulant le sol natal: j'établirai ma tombe où s'éleva mon berceau!

DIPLOMATIE.

Voilà toutes les têtes en l'air. Voyez comme elles sont pensives. Les maris sont absents, les mères dorment encore; c'est pourtant l'heure de la toilette, l'heure où le soleil est chaud et doux. Eh bien! non, ces dames restent autour d'une table, attentives et intéressées comme à un conte de revenans.

Voyez! elles composent, elles retiennent leur souffle, elles pèsent leurs paroles; jamais discours diplomatique, à l'entrée d'une session nouvelle, ne coûta tant de travail. Allons, mesdames, à l'œuvre! arrondissez votre phrase, pesez vos mots, cherchez les synonymes les moins clairs; à l'œuvre! Faites comme M. Dorat quand il composait ses vers!

A-t-il été maltraité, ce pauvre Dorat! A-t-on assez dit qu'il était faux, maniéré, nauséabonde! Que d'outrages a subis sa mémoire! Vains mensonges! pure ingratitude! Il n'y a pas de femme si passionnée et si franche, si spirituelle et si vive, qui n'ait un peu de Dorat dans le cœur.

L'ambre, le musc, toutes les odeurs fortes, la gaze légère, la dentelle, la chaussure de satin, la coquetterie du deuil,

les colliers de corail, les cheveux à l'enfant, le tapis à fleurs, le papier en vélin; que sais-je? voilà l'extérieur; et à l'intérieur, la même profusion d'odeurs, de jolies choses, de petits riens, de petites grâces. Voyez-les donc, je vous prie! Que d'attitudes différentes! quel sérieux! quel sourire! quelle inquiétude! Désirent-elles une lettre d'amour?

Bien fin qui croirait que c'est là une lettre d'amour. Ce n'est point dans la foule qu'une femme aimante écrit ses lettres; ce n'est pas devant ses compagnes qu'elle épanche son cœur. Non, elle n'avoue pas ainsi son secret au grand jour; son premier secret de jeune fille lui fait peur à elle-même: son secret d'épouse ferait peur aux autres. Quand il est venu, le tour de l'amant, une femme s'enferme seule avec sa migraine; elle a un secrétaire mystérieux; elle a un papier exprès, un cachet exprès, une plume taillée pour lui seul; et une fois là, elle ne rêve pas. L'expression vient si vite! sa pensée est si brûlante! elle a tant de choses à dire! elle est si heureuse! Elle va tout dire, sauf à brûler la lettre après.

Il ne s'agit donc pas d'une lettre d'amour. Non, non, c'est quelque méchanceté piquante qui se prépare. Ne croyez pas que les femmes se réunissent pour faire du sentiment, elles n'oseraient pas entre elles. Entre elles, elles sont espiègles, joyeuses, méchantes; elles médisent, elles parlent modes, elles se racontent le dernier roman, elles se penchent, elles se relèvent, elles se font belles d'une autre beauté que pour les hommes. Quel est le malheureux qui, ce soir, recevra cette lettre composée avec tant de soins et d'efforts.

C'est peut-être un gentilhomme amateur de la chasse, jurant, buvant, fumant, négligeant la femme qui le néglige. Il s'agit de faire revenir notre homme sur ses pas; de lui jeter assez d'inquiétudes dans la tête pour lui faire manquer le cerf aux abois; comme il va revenir essoufflé, abattu, mécontent, le carnier vide, appelant son Amélie! Amélie, où es-tu? L'écho répond Amélie! singulier plaisir de femme!

Je crois cependant, à l'attention que nos femmes y mettent, qu'il s'agit d'une victime plus difficile à faire. Vous verrez que quelque jeune dandy aura indisposé l'assemblée, et que l'assemblée veut rire à ses dépens. Infortuné! à quoi donc t'auront servi tes gants blancs, tes noires moustaches, ton gilet broché d'or, ton lorgnon suspendu à des cheveux, tes longs éperons et ton air mélancolique? Tu vas donc être mystifié, toi aussi; toi, l'honneur de nos boulevards, la gloire de nos théâtres chantans, l'orgueil de tes maîtresses? que vas-tu faire? comment te venger! quelle est la coupable? cherche, tourne-toi, réfléchis, plaisante ou mets-toi en colère, qu'importe! On rit de toi, tout le monde en rit, même ta belle veuve à la robe de crêpe, qui se sentait un léger penchant pour toi, et que le ridicule t'arrache à jamais. Fatale lettre!

Hélas! une femme est toujours femme. Peuple insouciant et volage, il faut que sa vie se passe, il faut à tout prix que son destin s'accomplisse. Laissez-les seules, quittez-les pour la politique, abandonnez-les à leur génie perfide, leur oisiveté est à craindre plus que leur vie entière. Il faut que l'une ou l'autre ait ses victimes. Pauvres hommes, si vous échappez à l'amour, le ridicule vous tuera. Pour le sage, mieux vaut encore l'amour.

HOSPICE DES ENFANS-TROUVÉS DE PARIS.

.... Jamais édifice public n'offrit un aspect plus directement opposé aux idées pénibles que son existence remue. Il sem-

ble qu'on y retrouve à plaisir ce contraste, si répandu chez nous, de simples choses et d'horreurs profondes. En y entrant, vous cherchez des larmes, des émotions philosophiques, du dégoût; et c'est à peine si vous entendez les vagissemens des nouveaux-nés; et partout vous rencontrez, autour de vous et sous vos pas, des fleurs, de bonnes sœurs grises, des rideaux bien blancs, des crucifix, un peu de crime, et voilà tout. On se promène entre ces rangées de berceaux comme dans une prairie; seulement, dans une prairie, la terre, cette mère commune, rend aux plantes orphelines leur véritable nourrice. On voit des têtes blondes, des figures d'ange, une salle qu'on nomme poétiquement *la Crèche*, une chapelle mignonne, et un amphithéâtre de dissection. Les bâtimens formaient un ancien couvent d'Oratoriens; aujourd'hui c'est un hospice d'enfans trouvés: il y a deux siècles dans ces deux mots. Rien de remarquable à cet hospice; il ressemble à un collège, à une manufacture, à la maison du bout de la rue, à la maison de votre père. J'oubliais pourtant une statue que vous saluez pieusement à l'entrée. Vincent de Paule veille dans le vestibule de son temple; Vincent de Paule, cet homme dont l'instinct évangélique sauva le cinquième des populations qui passeront sur sa tombe. Ses contemporains embarrassés ont écrit son nom dans l'almanach; Napoléon, lui, en aurait fait un ministre, et pour cause.

Lorsque j'arrivai à la grille, mes yeux s'arrêtèrent sur une boîte, ou tourniquet, placé à droite de la porte, et s'ouvrant par deux coulisses à l'intérieur et sur la rue. Ce tourniquet représente parfaitement une boîte aux lettres. Il est vrai qu'une mère y jette son enfant à peu près comme un billet doux à la poste, avec cette nuance que le billet doux entame l'intrigue, et que l'enfant la dénoue. L'histoire du tourniquet a subi les caprices de la morale publique. Jadis, la femme misérable ou adultère déposait là, de nuit et mystérieusement, son nouveau-né; puis, tirant la sonnette pour éveiller la sœur de garde, elle s'échappait dans l'ombre avec ses larmes ou ses remords. A cette heure, un singulier abus a forcément simplifié le recrutement de l'hospice. Il paraît qu'autrefois on trouvait fréquemment au matin dans le tourniquet des enfans morts, et glissés avant le jour à ce lieu de passage, sans doute pour éviter les frais d'enterrement où escamoter un crime. Ce moyen de frauder la guillotine et les pompes funèbres a disparu. Une sœur veille, pendant la nuit, à l'entrée du parloir, et reçoit les survenans de la main à la main; le tourniquet ne s'ouvre plus, et son cadenas est rouillé. D'ailleurs, cette voie a perdu le charme du secret. Je vous dirai que maintenant on tient fort peu à cacher qu'on est gêné d'un enfant; qu'il vienne du boudoir ou du grenier, qu'il tombe d'une calèche ou d'une hotte, avec des langes brodés ou un lambeau de laine, c'est une affaire de ménage, un intérêt de famille qu'on traite à l'amiable. On présente l'enfant au parloir en plein midi; on le recommande même aux sœurs, en répétant avec soin le nom de son père, on verse quelques larmes, et c'est fini. Après cela, que l'infortuné crie, meure, soit déchiqueté par l'anatomiste et cousu en morceaux dans une toile à sac qu'on jette au trou banal du cimetière, peu importe! l'honneur est sauf, la mère va au bal ou à la Salpêtrière, la civilisation marche, la médecine rayonne, et nous avons à l'université un cours d'économie politique: c'est admirable!

Quelquefois, dans des jours rares, le cœur de la mère se rompt d'angoisse au spectacle de cette séparation hideuse; ses mains tremblent en déroulant le maillot troué; elle pleure et elle embrasse long-temps l'enfant qui ne l'appellera jamais sa mère. On m'a raconté des aventures touchantes, des re-

grets cuisans, des drames tout entiers, et dont le coloris rafraîchit cette fiévreuse nature. Il y a de pauvres ouvrières qui marquent leur nouveau-né; qui suspendent à son cou un ruban, un chapelet, une vieille bague; qui lui donnent un nom bien-aimé, et supplient les sœurs de lui donner ce nom. Celles-ci viennent chaque mois, chaque semaine, s'enquérir avec anxiété du sort de la victime; car elles ne doivent jamais la voir; et, en cas de mort, on leur refuse le cadavre: c'est le bénéfice du scalpel de l'interne. D'autres, ne sachant plus résister à leur douleur, usent d'une fraude pieuse, et s'engagent comme nourrices pour rendre le sein à leur enfant. Ces femmes-là mériteraient un prix de vertu.

Ce serait une belle chose, philanthropique, vraiment, que de rechercher dans quelle proportion les diverses classes de la société se distribuent ces coupables mères; un pareil dénombrement, s'il était praticable, fixerait ces mille physiologies du vice, qui nous échappent par leur mobilité, et dessinerait arithmétiquement la plus satisfaisante revue de ce Paris complet, depuis la boue de ses carrefours jusqu'à la flèche de son Panthéon. Jamais populace romaine, fouettée par Juvénal, n'aurait étalé au Forum plus d'insouciance et de haillons; jamais surtout délicieuses infamies du prétoire ne seraient révélées en mémoires plus piquants, même après le pamphlet de Pétrone. Voyez quel coup de massue sur ce réseau si fin d'élégance où dorment les vieux péchés de Lutèce! Peut-être les économistes trouveraient-ils dans cette légende curieuse le résultat que le pauvre attend depuis la création de leur science. Bientôt il y aurait émulation, sinon de vertu, au moins de bon ton, à réduire progressivement le chiffre jusqu'à la pureté de zéro; toutes les moralités passeraient à ce laminoir de statistique; les grandes dames et les grisettes, le boudoir et la ruelle, la misère et la luxure se balanceraient en produit net: un jour, le quartier de la chaussée d'Antin cacherait son nombre; un autre, le faubourg Saint-Marceau ferait parade de sa fraction. Enfin, pour récompenser ce travail patriotique, l'Académie des Inscriptions ouvrirait ses portes au légendaire.

QUELQUES PARTICULARITÉS SUR LES SOURDS-MUETS.

Nos lecteurs ne liront pas sans plaisir cet extrait d'un ouvrage de M. Paulmier sur les sourds-muets.

« Outre les gestes inspirés par la nature, et d'un usage habituel, les sourds-muets se servent encore d'un alphabet manuel de pure invention humaine, qui consiste à donner à la main la forme des lettres. Ce moyen semblerait ne pouvoir se passer de la présence de la lumière, et pourtant les ténèbres même les plus profondes ne sont point un obstacle à la communication. L'isolement dans lequel se trouvent quelquefois les sourds muets pendant les longues nuits d'hiver leur a fait imaginer de suppléer la vue par le toucher. En donnant la forme des lettres à leur main placée dans celle de leur interlocuteur, l'alphabet manuel au lieu de s'adresser à la vue, imprime leur pensée dans la main de celui à qui ils parlent. Ils ont un autre moyen de communiquer dans les ténèbres, plus simple encore, c'est celui d'écrire avec un doigt en appuyant un peu sur le dos, ou sur la main de leur interlocuteur. Cette écriture fugitive et sans couleur meurt à sa naissance, et se lit par sentiment.

» En l'absence de la lumière, veulent-ils communiquer avec quelque camarade sans instruction, borné aux seuls si-

gnes naturels, ils redoublent d'industrie, et ce qu'ils ne peuvent lui dire par l'écriture, ni même par l'alphabet manuel à l'œil ou à la main, il lui en faut faire les signes. Comment, dira-t-on? Oui, ils se placent derrière ce nouvel élève, allongent les bras le long des siens, et lui font imiter, en les exécutant avec lui, les signes naturels qu'ils lui adresseraient eux-mêmes en plein jour.

» Cette invention est bien autrement utile lorsque quelqu'un de ces infortunés est assez affligé pour perdre encore la vue. Qu'on ne croie pas que ce soit ici une supposition. Il y a dans ce moment à l'école de Paris une sourde-muette devenue aveugle, et on y amène quelquefois, conduit par un voyant, un sourd-muet aussi malheureusement disgracié.

» Peut-être croit-on que ces corps ambulans, que ces ombres de l'humanité sont dans un isolement absolu, n'ayant plus pour toute société qu'eux-mêmes, vivant dans leur cerveau avec quelques souvenirs vagues que le temps homicide efface peu à peu? qu'on se rassure; cette lutte de l'humanité, réduite presque à la misérable condition de plante, aux prises avec la nature cruellement attachée à sa proie, est un nouveau triomphe pour le génie de l'homme le plus dépourvu de moyens de communication. Grâce à la Providence, ces malheureux, ou plutôt ces industrieux et infatigables inventeurs, trouvent encore jour à se faire entendre du fond de leur tombeau.

» Sans doute les gestes ainsi que la nature entière sont pour jamais couverts d'un voile impénétrable à l'observation d'un sourd-muet devenu aveugle, mais il a toujours la ressource de faire exécuter ses gestes par celui qu'il veut entretenir; il a l'écriture sensible, quoique sans trace visible, sur le dos ou sur la main; et enfin il lui reste encore cet alphabet manuel, dont il ne faisait qu'un usage passager dans ses jours prospères, et qu'il est obligé d'employer lorsqu'il est privé de la lumière du jour, puisqu'il n'a plus que ce seul point de contact par lequel il puisse communiquer avec les vivans.»

» Les jours de séance publique, à l'école des sourds-muets, sont exposés, avec symétrie, dans le vestibule de la salle, de jolis ouvrages de reliure, de mosaïque, de tours, de dessins, etc., qui ont été faits par les élèves sourds-muets sous la direction de leur chef d'atelier: car l'humanité ne se contente pas de cultiver l'esprit de ses enfants d'adoption, elle veut encore, en réunissant l'utile, le nécessaire à l'agréable, leur apprendre un métier pour gagner leur vie.

» Il est sorti de leurs ateliers des ouvrages remarquables, qui semblent prouver que la nature, par un retour de pitié, a voulu dédommager ces êtres intéressans si cruellement disgraciés, en établissant en eux une sorte de concurrence entre la dextérité de leur main et la perspicacité de leur esprit.

» Sous le règne de l'empereur, on voyait à Trianon, et on y voit sûrement encore, un meuble en marqueterie d'un nouveau genre, qui a été fait par les sourds-muets, sous la direction de leur maître, ébéniste habile, M. Martin.

» Le mérite de l'invention, les connaissances astronomiques, le goût et la pureté des dessins qui ont présidé à ce précieux travail, doivent exciter la curiosité des artistes, des gens du monde et même des savans.»

TACHYGRAPHIE ET STÉNOGRAPHIE.

L'art d'écrire aussi vite que la parole fait des progrès en France, mais pas assez vite, et nous voudrions qu'à tant de

cours qu'on ouvre de tous côtés on en ajoutât de tachygraphie et de sténographie, dont le besoin se fait chaque jour davantage sentir.

La cryptographie est autre chose : c'est l'art d'écrire d'une façon particulière et secrète. Il faut une clé pour chaque système adopté, et cela fait une confusion qui ne se retrouve point dans les écritures abrégées dont tout le monde peut et doit apprendre à connaître les signes généraux et communs à tous.

Les écritures abrégées remontent haut et se retrouvent loin. M. Abel Rémusat les a découvertes en Chine; les Egyptiens avaient les leurs. Xénophon (selon Diogène Laërte) recueillit et conserva plusieurs discours par des moyens de ce genre.

A Rome, la tachygraphie formait une profession; elle occupait un grand nombre d'affranchis, et entraînait essentiellement dans l'éducation de la jeunesse. Nous devons à cet art un discours de Caton, le seul de lui que l'on possède.

Octave, Titus, César avaient des écritures à eux, abrégées et cachées.

Eusèbe dit que ce fut Cicéron qui fonda à Rome la tachygraphie; Dion prétend que ce fût Mécènes; d'autres font honneur de cet établissement à Ennius. Sénèque fit un dictionnaire des notes et signes employés par les tachygraphes; selon Ausone, il y avait des mots qui se rendaient par un seul point.

Cet enseignement fut introduit dans les écoles, particulièrement celles de théologie. Il faut voir là-dessus saint Cyprien, saint Jérôme, saint Augustin, et surtout saint Cassien, qui était professeur de tachygraphie.

Tout cela se perdit plus ou moins dans les ténèbres du moyen-âge.

Les Anglais furent les premiers en ces derniers temps à revenir à l'idée de simplifier l'écriture, et de la réduire en abréviations méthodiques.

De chez eux, l'art a passé chez nous, où il tend à se perfectionner. Un membre de l'académie des inscriptions, homme fort habile, fort appliqué aux choses d'utilité générale, a publié, sous titre de *Comparaisons de différentes méthodes tachygraphiques et sténographiques*, une brochure véritablement pleine d'intérêt, que nous recommandons à ceux qui sentent le prix des momens, et qui ont dû souvent éprouver le regret d'entendre de bonnes et brillantes improvisations qu'ils ne pouvaient conserver faute par eux d'être initiés aux mystères des écritures analytiques.

PENSÉES.

La prospérité donne souvent des amis, le malheur en donne quelquefois.

Il n'y a rien de plus dur au monde que le cœur d'une femme que l'on aime et qui a cessé de vous aimer.

Les impressions gravées dans notre cœur par le plaisir s'effacent aisément; celles que la douleur y trace ne s'effacent jamais.

Il est plus facile de haïr que d'aimer.

L'amour nous promet toujours le bonheur; mais, semblable à une coquette, il ne tient jamais ce qu'il a promis.

En amour, c'est déjà un commencement de guérison que de vouloir guérir.

Les femmes sont comme les grands, elles nous font toujours assez de bien quand elles ne nous font pas de mal.

Le cœur d'une femme ressemble à l'Apocalypse : tout le

monde croit pouvoir l'expliquer, et personne n'y entend quelque chose.

L'amour est le sentiment des âmes faibles; l'amitié, celui des belles âmes.

Il est un mot que l'on n'oublie jamais; et qui fait tressaillir toutes les fibres de votre cœur dès qu'il est prononcé; c'est celui de la femme qu'on a aimé, et qui nous a trahis.

La haine peut succéder à l'amour; l'indifférence, jamais.

Bien des gens savent aimer; mais bien peu savent prouver qu'ils aiment.

En amour, celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit.

L'homme que la société repousse injustement est souvent obligé de se jeter malgré lui dans une vie anti-sociale; ce n'est donc pas lui qu'on devrait punir, mais bien la société qui l'a repoussé sans en avoir le droit.

La plus grande qualité d'une femme est d'être sage; son plus grand défaut, c'est d'être bête.

On peut tout pardonner à une femme que l'on aime, excepté de ne pas vous aimer.

L'amour est pour la femme ce qu'est la lumière pour la lanterne magique.



TABLETTES DRAMATIQUES.

Déjà le Grand-Théâtre prépare une autre solennité dramatique, car il est question du *Louis XI* de M. Casimir Delavigne, et du *Grand Prix*, opéra en 5 actes. Nous ne pouvons que féliciter l'administration du zèle et de l'activité qu'elle apporte à monter des ouvrages dont la renommée est encore fraîche et récente.

— Achard, qui nous fait rire si souvent, et toujours de si bon cœur, aura une représentation à son bénéfice mardi prochain. La composition de ce spectacle promet une recette des plus complètes à l'intéressant bénéficiaire, et au public une très-agréable soirée. — Cette représentation se composera de *la Vie de Molière*, comédie-vaudeville en trois actes, par M. Arago; *les jeunes Bonnes et les vieux Garçons*, vaudeville; et *l'Auberge des Adrets*, mélodrame des plus gais et des plus noirs. — Avec un pareil spectacle, la foule est sûre.

— Le drame moderne finira par s'implanter chez nous. La représentation de *Richard*, et le succès très-peu contesté qu'a obtenu cet ouvrage, nous donnent l'espoir que le public s'acclimatera à ces émotions fortes et profondes qu'on aime à goûter au théâtre. C'est peut-être un malheur, mais le règne du marivaudage et de la *sensiblerie* nous paraît passé. Dans notre prochain N.º, nous examinerons cet ouvrage avec l'attention que comportent ses situations si éminemment dramatiques.

— Un jeune amateur a débuté jeudi aux Célestins, dans les rôles de *Ledru*, *des deux Précepteurs*, et de *Baluchard*, *des Chapeaux séditieux*. Un peu de froideur, mais beaucoup d'intelligence, des intonations justes, *des charges* spirituelles, tels sont, à peu de chose près, les qualités et les défauts du débutant. Somme toute, il y a dans ce jeune homme l'étoffe d'un bon acteur; qu'il travaille donc, et, comme hier, les braves l'encourageront.

JOSEPH BEUF, Gérant.